

Les futures mouches vertes sont des fées, si l'on songe que leur action peut épargner de la gangrène, de l'amputation ou du choc septique, première cause de mortalité dans les services de réanimation.

On a beau dire aux enfants que les petites bêtes ne mangent pas les grosses, la vérité, c'est que des insectes nécrophages se régaleront de nos chairs. Ainsi, dans notre imaginaire, associons-nous les vers à la putréfaction des corps et à la mort. Mais rendons justice aux asticots : ils sauvent aussi des vies. Ces êtres voraces sont de remarquables auxiliaires de santé, capables d'asticoter une plaie infectée plus proprement qu'une infirmière.

### Une longue histoire qui croise celle des antibiotiques...

L'un des pères de la médecine moderne, Ambroise Paré, le chirurgien de Napoléon, Dominique Larrey, et de nombreux médecins de guerre ont observé que la croissance de certains asticots sur de vilaines blessures était bénéfique. Au point qu'ils en ont développé une thérapeutique, semant des oeufs de « *Lucilia sericata* » sur des plaies, pour en favoriser la cicatrisation.

En vogue dans l'entre-deux-guerres, l'asticothérapie est tombée dans l'oubli avec l'avènement des antibiotiques. Ironie de l'Histoire : depuis une trentaine d'années, on y revient, parce que le recours généralisé aux antibiotiques a conduit à l'apparition de souches bactériennes nosocomiales, par exemple le SARM (Staphylocoque aureus résistant à la méthiciline), une cochonnerie

mortelle qui résiste à presque tout, mais pas aux braves vermisseaux.



### Des vertus reconnues, mais des indications limitées

Promus en 2004 au rang de médicaments par les autorités sanitaires françaises, les asticots restent marginaux dans nos services dermatologiques où leur usage est très encadré. Ils peuvent intervenir dans le traitement des plaies chroniques, ostéomyélites, ulcères, escarres, brûlures et autres « pieds diabétiques ». Mais, alors que dans les pays anglo-saxons et nordiques on recourt assez largement à l'asticothérapie, en France, on la réserve aux cas les plus graves, quand les soins conventionnels ont échoué.

Nombre d'études ont établi une double action : de détersion, autrement dit de décapage des tissus morts, et de désinfection,

particulièrement intéressante en présence de bactéries résistantes aux antibiotiques. L'une et l'autre sont un préalable incontournable à la cicatrisation : il faut que le lit d'une plaie soit débarrassé de ses débris organiques et de la fibrine, pour que se reconstituent les tissus ou que l'on puisse effectuer une greffe.

Les larves mangent beaucoup, mais pas n'importe quoi

On procède généralement à la détersion ou au débridement des plaies par une action chimique, l'application de pansements très spécifiques, d'hydrogels, et, le cas échéant, de façon mécanique, en grattant avec une curette ou un scalpel. L'opération qui n'est pas indolore doit être renouvelée régulièrement, et elle implique, tandis que l'on enlève les tissus nécrosés, d'abimer des tissus sains.

Les larves de mouches vertes, elles, sont sélectives et ne s'attaquent qu'aux cellules mortes. Précisons bien au passage que ces bêtes ne croquent pas les chairs meurtries avec leurs petites mandibules... Elles

sécrètent des enzymes qui liquéfient les tissus nécrosés et les ingèrent sous cette forme. Quand le patient ressent des picotements, il ne s'agit pas de morsures, mais d'une irritation causée par les sécrétions des larves.

Ces travailleuses infatigables affichent une productivité hors pair. La littérature médicale regorge d'exemples de détersion complète en une poignée de jours, là où les techniques conventionnelles ne donnaient rien depuis des mois. Au début du traitement, les ogresses font la taille d'un grain de riz. Trois ou quatre jours après, elles mesurent un bon centimètre.

A la fois  
désinfectant et  
stimulant  
« naturels »

Dans le cas des plaies infectées, les larves ont cette autre qualité majeure d'éradiquer certaines bactéries. Les raisons en sont

mal connues :  
certaines sécrétions  
larvaires auraient une  
action  
antibactérienne,  
d'autres rendraient le  
milieu moins propice à  
la prolifération  
microbienne par une  
élévation du pH. Par  
ailleurs, les bactéries  
ingérées ne  
survivraient pas au  
passage dans le  
système digestif des  
larves.

Enfin, il est à noter  
que la larvothérapie  
pourrait stimuler la  
cicatrisation  
proprement dite. On a  
en effet constaté que  
les larves favorisaient  
le développement d'un  
tissu granulaire de  
bonne qualité, dans  
les premiers temps de  
la cicatrisation. Des  
chercheurs tentent  
d'accélérer ce  
processus avec des  
larves de mouches  
génétiquement

## Ces asticots qui nous sauvent la peau

modifiées. Ils sont parvenus à leur faire sécréter un facteur de croissance humain, soit une molécule favorisant la multiplication des cellules.

Presque aussi anodin qu'un pansement classique ...

D'ores et déjà, les bénéfiques thérapeutiques de l'asticothérapie sont acquis. Reste la question de sa mise en œuvre. Elle est devenue bien plus

aisée pour  
les  
soignants  
et  
acceptable  
pour les  
patients.  
Concrètement, si les  
larves  
peuvent  
être  
appliquées  
directement sur la  
plaie, par  
exemple  
en Grande-  
Bretagne,  
en France,  
elles se  
présentent  
exclusivement au sein  
de poches  
de gaze  
scellées,  
qui  
permettent  
la  
circulation  
des  
fluides,

## Ces asticots qui nous sauvent la peau

mais pas  
aux  
asticots de  
s'échapper

.

Ce  
conditionn  
ement  
permet de  
très vite  
lever les  
freins  
psychologi  
ques. Cela  
vaut pour  
les  
soignants  
qui  
manipulen  
t les  
petites  
bêtes  
comme ils  
le feraient  
d'un  
quelconqu  
e  
pansement  
, et plus  
encore  
pour les  
patients,  
d'autant



moins  
réticents  
qu'ils ne  
voient pas  
les larves  
et les  
sentent à  
peine.



Le biobag  
de  
Biomond  
(©  
Biomond)

... et  
parfois  
plus  
rentable

Il en va de  
même du  
coût de ce  
traitement  
qui n'est  
pas  
négligeabl  
e, sachant  
que l'on  
ne récolte  
pas les  
œufs de

## Ces asticots qui nous sauvent la peau

mouches  
dans  
n'importe  
quel  
jardin,  
mais que  
l'on  
stérilise  
les larves  
suivant  
des  
protocoles  
drastiques  
. Les  
« biobags  
» que l'on  
utilise en  
France ont  
ainsi un  
coût  
supérieur  
à celui des  
soins  
convention  
nels, de  
l'ordre  
d'une  
centaine  
d'euros  
l'exemplai  
re. Cela  
peut  
sembler

## Ces asticots qui nous sauvent la peau

beaucoup,  
mais c'est  
dérisoire  
dans le  
cas d'une  
plaie  
chronique,  
traitée en  
une  
poignée de  
jours  
plutôt que  
des  
semaines,  
voire des  
mois de  
traitement  
chirurgical  
et  
médicame  
nteux.  
Le  
bénéfice  
économiqu  
e est  
évident  
dans la  
durée,  
plus  
encore si  
la  
larvothéra  
pie évite

une  
amputatio  
n et ses  
suites.

**POUR  
ALLER  
PLUS  
LOIN**

- L'historique de l'asticotherapie sur le site du CHU de Saint-Etienne qui la pratique.
- Sur cicatrisation.info, une synthèse complète et documentée ([PDF](#)).
- Les

[conclusion](#)  
[s de la](#)  
[principale](#)  
[étude](#)  
[menée en](#)  
[France.](#)  
• [Un](#)  
[reportage](#)  
[vidéo](#) [sur](#)  
[France TV.](#)